

Victor Hourcq

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -
Ingenieure**

Band (Jahr): **28 (1961-1962)**

Heft 74

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Victor Hourcq

(1901—1961)

Le texte suivant est un extrait du nécrologe par les « Sociétés du Groupe SPAFE-SEREPKA-SATREP, Paris ».

Victor HOURCQ est décédé le samedi 1er juillet 1961, à l'âge de 60 ans, après cinq semaines de maladie, à l'hôpital Necker à Paris.

Victor HOURCQ ne comptait pas ses amis; c'est qu'en dehors de ces qualités professionnelles qui étaient particulièrement grandes, c'était aussi un homme au contact infiniment agréable, sachant employer là où il fallait le mot juste, maniant l'ironie et l'humour avec art, cachant une sensibilité aigüe de grand meneur d'hommes.

Il savait voir l'ensemble sans pour autant négliger le détail, il était un maître de la synthèse et de l'analyse et cela se sentait dans tous ses actes et dans toutes ses décisions.

Né le 23 mars 1901 à Montory (Basses-Pyrénées) c'est à la Faculté de Rennes qu'il terminait ses études sanctionnées par une licence de sciences naturelles. Après avoir été chargé de cours au Museum d'Histoire Naturelle à Nantes où il assistait A. Labbé, Professeur à l'Ecole de Médecine, zoologiste de grande classe selon sa propre expression, attiré par la géologie et en cela initié par E. Kerforne puis par son maître et ami Yves Milon, il se vit confier, en 1930, un poste de géologue au Service des Mines et de la Géologie à Madagascar sous la haute autorité de H. Bésairie, chef du service géologique dont il fit l'un de ses meilleurs amis.

Il devait y séjourner jusqu'en 1935; parcourant une vaste surface de 40 000 km² en effectuant les levés systématiques, recueillant une quantité de matériaux fossiles, en particulier une très riche faune d'ammonites qui fit l'objet d'une publication séparée en 1949, notant de nombreuses observations, il lui fut possible de préparer un important travail intitulé « *Les terrains sédimentaires de la région de Morandava* » pour servir de contribution à l'étude géologique de Madagascar.

C'est cette étude qui lui permit de présenter une thèse soutenue à la Faculté des Sciences de Paris et lui fit obtenir avec succès le grade de Docteur es Sciences Naturelles. Le jury de thèse était composé d'éminentes personnalités : Charles Jacob, membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne, Albert Michel Lévy, membre de l'Institut, et Jean Piveteau, membre de l'Institut, Professeur à la Sorbonne, avec lesquels il avait conservé les meilleures relations.

Il faudrait citer tous les géologues de sa génération et des générations voisines quand on parle de ses amis, car, et nous y revenons toujours, il en avait d'innombrables.

Marié peu avant son départ à Madagascar, trois enfants nés à Tananarive étaient venus accroître sa famille.

C'est en 1935 qu'il signa un contrat avec le Syndicat d'Etudes et de Recherches Pétrolières en A. E. F. qui devint plus tard la SPAFE. Il fut l'un des pionniers de la recherche de pétrole dans les pays d'Outre-Mer. Il avait vécu l'époque difficile des premières heures, quand la vocation pétrolière de la France n'était encore qu'embryonnaire.

Pourtant il parlait peu de lui. Ce n'est qu'à travers les hommages qu'il a rendus à ses compagnons de travail d'alors et par le témoignage de ceux-ci que l'on peut retracer ce que fut cette période d'activité ingrate et la façon dont il sut s'en acquitter.

Il omettait naturellement de parler du rôle actif joué dans le ralliement du Gabon à la France Libre dès 1940, ce qui lui valut d'être poursuivi par les autorités de Vichy.

Il concrétisait en 1947 ses années de travail au Gabon et celles de ses collaborateurs par la publication d'un rapport géologique général qui est encore le document de base sur la géologie du bassin sédimentaire.

Puis après des vicissitudes diverses, ce sont les découvertes des gisements d'Ozouri, de Pointe-Clairette, en 1956, et cette victoire c'est bien celle de Victor HOURCQ.

Entre temps la direction générale de la SPAFE était devenue commune à celle de la Société des Pétroles de Madagascar; Victor HOURCQ avait retrouvé là le cher terrain de ses débuts et pendant de nombreuses années, des voyages circulaires le voyaient à Tuléar, à Port-Gentil ou à Douala, les recherches au Cameroun s'étant, grâce à la SEREPCA, ajoutées à la liste de ses activités. En 1956, à la création de la SAFREP, Victor HOURCQ en était nommé aussi Directeur de l'Exploration et de nouveaux horizons de recherche lui étaient ouverts.

Si l'on ajoute qu'entre 1952 et 1956 il était devenu membre de l'Assemblée Territoriale du Gabon, qu'il était membre de nombreux Conseils d'Administration et Conseiller Géologique d'autres sociétés de Pétrole et que récemment il avait été amené à tenir un rôle important au sein du Comité National Français de Géologie, il paraîtra évident que son activité ne connaissait pas de bornes.

Jusqu'au dernier moment il s'est dépensé sans compter, il s'est arrêté pour ne plus se relever.